Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIVe ANNÉE
No 20.

27 OCTOBRE
1928

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Quo vadis ?* — PIERRE BOVET : *Glanures de la Saffa.* — PAUL HENCHOZ : *Centres d'intérêt et simplifications* — CH. LUGEON : *Une classe dite de pré-apprentissage pour enfants retardés* (suite). — PARTIE PRATIQUE. — AVIS. — VARIÉTÉ.

QUO VADIS ?

On nous accuse, en certains milieux, d'être des conformistes *à tout crin : « Non seulement votre programme et vos horaires, mais aussi votre méthode et vos procédés, vos pensées et vos paroles, votre attitude tout entière portent leur certificat d'origine et leur estampille officielle. Munis de ce double sauf-conduit, vous vous acheminez vers ce Nirvâna — la retraite — sur lequel vous maintenez les yeux fixés, dans le perpétuel souci de vous écarter à gauche ou à droite et de manquer ainsi ce qui raisonnablement doit demeurer* le but. *Votre sérénité croissante provient bien plus d'un désintéressement progressif des problèmes pédagogiques que de la conviction profonde et loyale d'avoir réalisé en ce domaine tous les progrès dont vous étiez capables, et votre apparente philosophie est surtout faite de votre impuissance à vous renouveler. Vos débuts maladroits, mais enthousiastes, furent le summum de votre carrière ; au lieu de vous enrichir, pour enrichir autrui, vous avez laissé un scepticisme stérile s'installer en vous et, ainsi faisant, vous avez tué le maître et créé le pion ! »*

Cependant que d'autre part on nous traite de révolutionnaires : *« Est-ce ignorance, orgueil ou folie ? Quoi ? Les méthodes traditionnelles ne vous suffisent plus ? Notre bonne vieille pédagogie, éprouvée par un siècle de gloire, vous paraît désuète ? Quelle ingratitude ! Quelle arrogance ! Sachez donc qu'avant votre venue en ce monde, il y eut des maîtres de tout premier ordre ! Apprenez que des hommes distingués, en grand nombre, durent leur initiation à ces maîtres dont vous faites si peu de cas !*

Vous vous êtes laissé gagner par l'esprit du jour ; la stabilité vous ennuie et vous ne voyez de progrès que dans la nouveauté ! Prenez garde de vous engouer pour des méthodes nouvelles « qui n'ont pas fait leurs preuves ! » Souvenez-vous que vous avez charge d'âmes et non de cobayes ! Peu nous chaut de votre pédagogie autrichienne ou amé-

ricaine : chaque peuple a son génie, ses aspirations et c'est déraisonner que se croire inférieurs parce qu'on est différents. Ne scrutez donc point l'horizon ! Abaissez vos regards et voyez ce qui se passe autour de vous : notre œuvre est-elle moins bonne et moins belle et sommes-nous béotiens parce que traditionnalistes ? Croyez-nous-en : quittez le pays d'Utopie ! Rentrez au bercail ! »

J'essayerai prochainement de répondre aux uns et aux autres. Aujourd'hui, qu'il me soit permis de dire :

Cher lecteur : Quo vadis ? A. ROCHAT.

GLANURES DE LA SAFFA. (Fin.) [1]

Le *dessin* est mis heureusement à réquisition par toutes les branches. La Chaux-de-Fonds s'en sert pour illustrer le vocabulaire et pour enseigner les participes (encore qu'il me paraisse qu'il nous laisse en plan tout juste là où ça devient difficile). Qu'on en juge :

Le participe.

Le participe *présent*

ANT

Etat	Action
Variable	Invariable

Le gérondif *en* invariable

On aime les	Ils se sont battus *en*
enfants *obéissants*	*sortant* de l'école
image	image

Le participe *passé*

Etat		Qualité	
er	É	oir	U
ir	I	re	U
Sans auxiliaire	*Etre*	*Avoir*	
Adjectif	Sujet	Compl. direct	
Un papillon	Les crocus	Les fleurs que	
aux ailes	sont *sortis*	j'ai cueillies	
déployées	de terre	étaient des bluets	
image	image	image	

Il arrive même, à mon avis, qu'on abuse de l'image comme dans ces « Bilder zum Lauterlebnis nach Anregungen der Eurythmie » (je renonce à traduire ce titre dont je sens pourtant la beauté). L'on fait crier *A* à l'enfant en écartant les pieds de façon que sa silhouette évoque, vaguement, un A ; *O* en regardant une pleine lune, etc. Il y a un B qui a la forme d'un *Baer* faisant des grâces et, inévitablement, le Z de l'éclair *Blitz*. On nous dit que Steiner, l'anthroposophe, favorisait ce système. Tant pis.

En revanche, les syllabaires argoviens en dialecte, inspirés par celui, bernois, de Schneider, sont charmants. Et Mme Cantova, d'Aigle, a d'admirables photographies illustrant la prononciation des voyelles et des consonnes.

[1] Voir *Educateur* n° 18.

Enseignement moral.

Des documents en vue d'une *journée des Mères* ; de jolis exemples d'entr'aide dans la classe de Mlle Bosserdet à Neuchâtel ; des jeux antialcooliques que j'ai vus chez Mlle Descœudres et ce problème :

« Le peuple suisse dépense en une année la somme de 599 760 000 francs pour l'alcool. Combien de maisons pour une famille pourrait-on construire avec cet argent si une maison vaut 30 000 francs ? »

Dans l'exposition des institutrices abstinentes, j'ai fait connaissance du « mouvement du Livre d'Or » à l'usage de ceux qui n'aiment ni embrigader les enfants dans des sociétés ni leur faire prendre des engagements. Se renseigner 5, avenue Dapples, Lausanne.

De Berne, ce schéma — un peu simpliste peut-être — du rôle pacifique de la femme à travers les âges :

Antiquité : la femme apporte à l'homme son bouclier.

Moyen âge : la femme panse les blessures du guerrier tombé.

Temps moderne : la femme crie : « Guerre à la guerre ».

Un mot de réclame pour les « Semences du Bien » *Semi di Bene* publiées à Sorengo, Tessin et qui comptent 3300 abonnés.

Et nous demanderons à l'Ecole de St-Jean de nous envoyer tout au long l'histoire de « Notre loi » que j'ai admirée sans avoir le temps de la copier.

Enseignement religieux.

Il est rare qu'une exposition présente quelque chose d'utile pour les leçons de religion. Ici cependant, tant du côté catholique que du protestant, il y a de bonnes idées à prendre.

L'association des institutrices catholiques s'est distinguée. Les travaux volontaires qui accompagnent les leçons de religion consistent en explications de la liturgie, commentant les différents moments de la messe, soigneusement groupées dans de petits carnets illustrés ; en copies des Evangiles de telle ou telle fête, etc.

De Berne, une institutrice protestante expose des travaux analogues de ses enfants, images bibliques commentées par des versets choisis. Elle recourt aussi dans son enseignement à une boîte aux lettres destinée à recevoir des questions, et de celles-ci elle nous donne une liste où elle les a groupées par sujets : la foi, l'au-delà, etc. Des objets tricotés montrent que la leçon de religion est mise directement en rapport avec l'entr'aide humaine.

Enfin, me permettra-t-on de vider mon sac de notes en déversant pêle-mêle ce qu'il contient encore, la mention de l'exposition de gymnastique féminine suédoise, de la Cure d'Air de Lally aux Pléiades, des jeux de famille des notes et des gammes et du domino musical de Mlle Fornerod d'Aigle, une émule de Mlle Chassevant, celle des travaux manuels faits à Couvet sous la direction de Mlle Henchoz, de la feuille d'orientation sur les carrières ouvertes à la jeune fille remise à chaque élève avant sa sortie de l'Ecole primaire à La Chaux-de-Fonds.

L'exposition des écoles enfantines genevoises commentée dans les trois langues nationales contient à côté d'aphorismes de Petit-Senn, de Victor Hugo

et de Jean-Jacques Rousseau, ces mots d'un homme qui, je l'avoue, est pour moi un inconnu, Pasquier Quesnel, mais dont je retiens la maxime en guise de conclusion : « On ouvre le cœur aux autres, quand on ouvre le sien ».

II. A travers les stands.

Préparation des institutrices.

L'office suisse pour les professions féminines à Zurich a disposé en un tableau très clair les conditions de la préparation aux diverses carrières pédagogiques. Il y a là tous les éléments de plusieurs monographies professionnelles (c'est là la traduction admise de *Berufsbild* — et non pas « tableau professionnel » comme on l'a imprimé ailleurs). L'Ecole normale de Lausanne a fait la même chose pour le canton de Vaud.

Les séminaires de jardinières d'enfants: Bâle, Berne (Monbijou), Münsingen, Klosters, Soleure, Saint-Gall, etc., se sont distingués. Les guignols, lotos, boutiques, instruments de musique, les livres d'images, de rimes et de contes, qu'on apprend à ces demoiselles à y fabriquer sont variés à souhait et du meilleur goût. Il nous a paru que depuis 1914 un immense progrès avait été réalisé. Et on s'y préoccupe d'étudier l'enfant. Il y a là une liste de questions d'enfants notées par une élève, qui enchanterait M. Piaget. « Mlle, pourquoi la lune a des fois l'air d'une orange et des fois l'air d'un citron ? »

La psychologie prend dans la formation des maîtresses, ailleurs encore qu'à la Maison des Petits et à l'Institut J.-J. Rousseau, une place croissante. Ici ou là, elle est un peu naïve, ainsi dans cette « échelle du développement de l'homme » figurée par des marches d'escalier sans autre explication que ces mots « embryon », « première enfance », « seconde enfance » accompagnant un disque où l'âme, la vie animale et la vie intellectuelle figurent dans des proportions variables.

Le Gymnase de Lausanne nous livre les « confessions d'une stagiaire » critiquant les leçons qu'elle a données pendant quinze jours.

Zurich nous donne une anthologie pédagogique, *Pädagogisches Lesebuch*, de Klinke, que nous nous permettons de trouver par trop exclusivement allemande ; pour des Suisses, vraiment, Rousseau et le P. Girard, sans parler des vivants, auraient droit à une mention. Et pourquoi leur laisser tout ignorer des Anglo-Saxons ?

Vous trouverez davantage de votre goût, je crois, le volume préparé par M. von Wyss pour la Saffa même et intitulé : *Lebendige Schule.*

Ecoles secondaires et supérieures de jeunes filles.

Ce n'est pas à Zurich seulement que l'école supérieure de jeunes filles a une section pédagogique. Lausanne (un tableau montre le nombre des élèves croissant à travers les années à mesure que les jupes se raccourcissent), Genève, La Chaux-de-Fonds, Le Locle ont des expositions excellentes. L'Ecole Vinet a la sienne aussi. A mon avis, ces stands des écoles secondaires et supérieures sont une des meilleures parties de l'exposition. Sans grandes déclarations de principe, ce qu'on nous montre témoigne d'une volonté de rénover l'enseignement en faisant appel à l'activité des élèves. Nous savons qu'il reste beaucoup à faire, mais on marche dans la bonne direction.

Sans doute tout n'est pas d'égale valeur. Tels volumes somptueusement reliés cachent des exercices très vieux jeu. Il y a là des cartes si soigneusement faites que j'ai passé mon doigt dessus pour m'assurer qu'elles n'étaient pas découpées : est-ce utile ? Le cahier intitulé : « Sciences naturelles. Recherches personnelles » piquera votre curiosité et vous égaiera quand en l'ouvrant vous aurez la surprise d'y lire... à la première page... : « Le roi des animaux est le lion ». Vous constaterez alors que la recherche personnelle de l'élève d'un bout à l'autre de son cours d'histoire naturelle paraît avoir été la recherche de cartes postales et de figures à découper dans l'*Illustré*. C'est bien quelque chose assurément.

Dans ces écoles les concours sont heureusement en honneur : de peinture, « un arbre d'après nature à l'aquarelle », d'allemand, d'histoire de l'art.

L'*histoire* donne lieu à des essais intéressants. A Genève des textes historiques sont reproduits à un certain nombre d'exemplaires pour être commentés en classe : l'Edit de Nantes, le testament de Richelieu, les instructions de Louis XIV au duc d'Anjou, des textes de Vauban, du *Contrat social*, de l'*Encyclopédie*, de Saint-Simon.

Au Locle, Mlle Evard incorpore l'*enseignement de la S. d. N.* à l'instruction civique présenté en trois étapes : le canton, la Suisse la S. d. N., chacune donnant lieu à une récolte et à une mise en œuvre de documents divers. (*L'Educateur* a déjà donné les lignes conductrices de l'enseignement historique de Mlle Pfenninger à La Chaux-de-Fonds).

Le *dessin* collabore avec les autres enseignements. Un joli exemple : de Genève (Mlles Hantz et Cochet) La *fable du Pot de terre et du Pot de fer*. Travaux de français : 1. Dictée : la fable d'Esope la fable de Phèdre, la fable de La Fontaine. 2. Lecture expliquée : comparaison entre la fable de La Fontaine et celle d'Esope. 3. Composition. Interprétation de la fable. — Dessin : 1. Etudes et croquis d'objets pouvant servir à l'illustration de la fable. 2. Illustration.

Signalons encore à Zurich un très franc enseignement des faits de la maternité et de l'hérédité. Les planches de l'exposition auront instruit bien des jeunes visiteuses.

L'activité des jeunes filles se manifeste à l'école en dehors de la classe aussi. Zurich nous donne un aperçu de deux représentations théâtrales : le Chat botté et le Songe d'une Nuit d'Eté. Genève a un Vestiaire scolaire, un Sou du mois, une Entr'aide scolaire.

Pensionnats et couvents.

Les *pensionnats* de Neuchâtel ont de la verve et de l'aplomb. Ils se sont assuré les services d'un rimeur qui est loin d'être un poète. Voici son quatrain le moins mauvais :

A Neuchâtel c'est entendu
Le français qu'on parle est correct
En sons très purs il est rendu
Allons-y par un train direct.

Ceux de Lausanne témoignent, je dois l'avouer, d'ambitions littéraires plus hautes. On leur demandera souvent, j'en suis sûr, la liste des cent et quelques volumes français dont ils ont formé la bibliothèque de la jeune fille, et la compo-

sition de leur bibliothèque d'enseignement. Tout le monde aura aussi été impressionné par les nombres qu'ils alignent : 850 pensionnaires en moyenne par année, 300 000 fr. pour leçons à des professeurs externes, 30 000 billets de théâtre et de concerts — et par la méthode de dessin de Brillantmont.

Les *couvents* ont une exposition tout à fait remarquable. Le Theresianum d'Ingebohl, comme l'Institut J.-J. Rousseau, a institué un défilé de ses élèves étrangères ; elles brandissent des drapeaux nationaux et provinciaux, voire séparatistes, que je n'énumérerai pas. Je dois malheureusement me récuser tout à fait sur les travaux ménagers de Ste-Croix de Fribourg et sur les ouvrages à l'aiguille de Stans, de Locarno et de Cham. Mais je tiens à dire le plaisir que j'ai eu à voir les monographies et les plans d'études du couvent de Sainte-Catherine à Wil.

L'étude illustrée de la petite ville (Wil même) et de la grande ville (Zurich) est captivante, de même que le plan, extraordinairement riche de lectures, prévu pour initier la IIIe classe à la littérature suisse.

L'*enseignement ménager et professionnel* mériterait une étude à part. La Société suisse des maîtresses d'ouvrage (*Arbeitslehrerinnen*), qui en compte plus de 2500, expose en des diagrammes intéressants et fort bien présentés les grandes différences qui existent d'un canton à l'autre, et la nécessité de tendre à une unité dans l'intérêt de la profession.

Mais la *Méthodologie du raccommodage* dépasse tout à fait ma compétence. Je n'ai pu qu'admirer à distance le somptueux déploiement de travaux à l'aiguille de Fleurier :

« Ce ne sont que coussins, ce ne sont qu'astragales », le souci du pratique dans les Ecoles ménagères du canton de Neuchâtel : Corcelles, Cernier, Dombresson, La Chaux-de-Fonds : « Comment tirer parti d'une vieille toile cirée », « Les pantoufles usagées » ,« Economies à réaliser par la cuisine au gaz », — les tableaux montrant le grand développement de l'enseignement ménager dans le canton de Zurich, — les dessins pour broderie de l'Ecole secondaire de Turbenthal.

Quelques chiffres. — Natalité et mortalité.

La *natalité* de la Suisse a diminué de moitié en 50 ans.

Elle était, en 1876, de 35 pour 1000 habitants.

Elle est, en 1927, de 17 pour 1000 habitants.

D'où ce fait paradoxal que ce ne sont pas les premières années de vie qui sont les plus abondamment représentées aujourd'hui dans la population suisse.

Il y a entre l'*allaitement maternel* et la *mortalité* infantile un rapport inverse évident. Voici les chiffres donnés par le canton de Saint-Gall par la Consultation pour mères (*Mütterberatungsstelle*) St-Gallen-Ost. Volkbadstrasse 27.

	1904	1908	1912	1916	1920	1924	1927
Allaitement maternel en %	54	59	64	69	72	79	84
Mortalité	15	11.5	11	9.2	9.6	6.3	5.9

Les *consultations pour mères* sont très efficaces. A Saint-Gall, pour les nourrissons présentés aux consultations de 1915-1927, l'allaitement maternel est allé en augmentant de 58 à 93 %.

En Suisse la *mortalité infantile* diminue notablement.

1904	1908	1912	1916	1920	1924	1927
14	10.7	9.1	7.9	8.4	6.2	5.7

La *mortalité des enfants illégitimes* reste bien supérieure à la moyenne, malgré les progrès accomplis.

	1926
Enfants légitimes	5.5
Enfants illégitimes	9.5

(Chiffres donnés par le Kinderheim, Tempelacker, Saint-Gall.)

Hygiène scolaire.

Effets de *la dénutrition des années de guerre* sur la taille et le poids. Mesures prises à l'Ecole secondaire de jeunes filles de Berne.

L'année de guerre 1917 comparée aux années 1924-1927.

Fillettes de		11	12	13	14 ans.
Taille	1917	1467	1472	1536	1565 mm.
	1924-27	1450	1513	1564	1597
Poids	1917	33.4	37.2	41.8	46.3 kg.
	1924-27	35.6	40.4	45.6	50.1

L'examen de la vue à l'école.

A l'Ecole secondaire de jeunes filles de Berne l'examen des mêmes élèves, au nombre de plus de 500, montre que à leur entrée à l'école, à 10 et 11 ans, 76 % ont une vue normale ; à leur sortie, à 15 et 16 ans, 73 %.

Des 558 fillettes examinées à leur entrée 114, soit 20 %, avaient besoin de verres.

Des insuffisances et défauts visuels révélés par l'examen, 23 % seulement, soit moins du quart, avaient été observés à la maison.

Sur 100 élèves auxquelles on a prescrit des verres,

90 en portent effectivement, une demi-année après,

mais 63 seulement après deux ans.

Cela ne signifie pas, malheureusement, que leur vue est redevenue normale ; cela indique la nécessité d'une collaboration de l'institutrice pour assurer l'exécution des ordonnances du médecin.

Les défauts dépistés sont dans des proportions très inégales à l'entrée et à la sortie de l'école.

A 10 et 11 ans		A 14-15 ans
43 %	hypermétropie (vue longue)	20 %
28 %	myopie (vue courte)	55 %
25 %	astigmatisme	22 %
3 %	faiblesse de l'acuité visuelle	3 %

Une belle campagne.

C'est celle qui est menée par l'école contre le goitre. Elle est encore de saison en Suisse où le pays compte 50 000 crétins et crétinoïdes. Voici les résultats obtenus après trois ans de lutte dans l'Ecole secondaire de jeunes filles de Berne par le Dr Ida Hoff, médecin scolaire.

	Degrés du mal : Indemnes	I	II	III	Goitre noueux	Nombre des élèves = 100%
1923 *avant* le traitement fillettes de 10 à 11 ans	0	8,5	33	58	1.9 %	258
1924 *après un an* fillettes de 11 à 12 ans	0	26	45	29	0.7 %	255
1925 après *deux ans* fillettes de 12 à 13 ans	0	43	38	19	0.3 %	249
1926 après *trois ans* fillettes de 13 à 14 ans	0	62	29	8	0	238

1049 élèves en tout se sont soumises au traitement, 88 s'y sont refusées. Chez les premières le mal a diminué une fois sur deux et n'a jamais augmenté. Chez les autres le mal a diminué une fois sur 20 et augmenté une fois sur trois.

Et la colonne vertébrale

Dans la même école, elle est à l'entrée (10 à 11 ans), normale dans 67 % des cas, à la sortie (14 à 15) elle est normale dans 70 % des cas.

Le sexe féminin dans l'enseignement en Suisse.

		Ecoles primaires	Ec. moyennes	Ec. supérieures
Elèves	g.	51 %	54 %	68 %
	f.	49	46	32
Corps enseignant	m.	60	86	84
	f.	40	14	16

La proportion varie beaucoup suivant les cantons. Voici quelques chiffres typiques :

		Glaris	Zurich	Bâle	Vaud	Genève	Neuchâtel
Corps enseignant primaire	m.	100 %	77	58	50	38	30
	f.	0	23	42	50	62	70

Il ne semble pas que dans l'ensemble de la Suisse la proportion des institutrices aille en augmentant. Le nombre des brevets d'enseignement primaire décernés était

en 1918 : à des hommes 418, à des femmes 483
en 1927 : » 343, » 309

Mais là encore les cantons diffèrent beaucoup. En 1927, Neuchâtel a décerné 10 brevets à des hommes, 27 à des femmes ; St-Gall 25 à des hommes, 9 à des femmes.

Dans la ville de Berne la proportion des institutrices femmes a crû de 60 % en 1880 à 69 % en 1927.

(Pendant la même période le nombre des élèves par classe est descendu de 34 à 29.)

Dans les postes de *direction* les femmes sont encore extrêmement rares en Suisse. On trouve en tout et pour tout :

en Argovie : une directrice à l'école normale d'institutrices ;
à Fribourg : une directrice adjointe à l'Académie Sainte-Croix ;
à Genève : trois directrices d'écoles primaires.

au Tessin : trois vice-directrices pour les divisions de jeunes filles des écoles supérieures.

Etat civil des institutrices.

Les femmes mariées sont exclues de l'enseignement dans les cantons de Bâle (Ville et Campagne), de Schaffhouse et de Schwytz (de Glaris aussi, puisqu'on n'y admet aucune femme). Des dispositions spéciales ont été prises à leur égard en Argovie, à Fribourg et à Lucerne.

Les institutrices suisses sont pour le 81 % célibataires ;
17 % mariées ;
2 % veuves ou divorcées.

Et leurs salaires ?

Ecarts énormes. Au Valais le maximum est 2600 francs.

A Zurich le minimum est 5300, le maximum 8400 francs.

L'écart entre maîtresses d'écoles primaires et maîtresses d'écoles enfantines est surtout frappant à Berne où pour les premières le minimum est de 5000, le maximum de 7440 fr., tandisque pour les Kindergärtnerinnen le minimum est 2000 fr., le maximum 3600 fr.

Le nombre d'heures demandées aux unes et aux autres est à vrai dire différent [1].

PIERRE BOVET.

CENTRES D'INTÉRÊT ET SIMPLIFICATIONS

En écoutant un peu le bruit qui s'est fait ce printemps autour — c'est le cas de dire — des centres d'intérêt, il m'est revenu à la mémoire une petite anecdote du terroir qui me servira d'introduction.

Un Veveysan, de vieille et bonne souche, M. Espérandieu, s'étant rendu certain jour à Paris, il lui prit fantaisie d'aller dîner — on ne disait pas encore « déjeuner » — dans l'un des grands restaurants des boulevards. Après avoir gagné une petite place dans un coin tranquille, il demande la carte, l'examine posément, et soudain tombe en arrêt devant une rubrique qui lui semble particulièrement affriolante : « Bœuf à la mode. »

Aussitôt il appelle le garçon : « Apportez-moi, s'il vous plaît, un peu de ce « bœuf à la mode. »

Lorsque le plat arrive sur la table, notre Vaudois le scrute une seconde de l'œil et des narines ; puis il s'écrie avec un bon rire : « Eh !... c'est tout bonnement de la daube ! »

Eh bien ! après avoir examiné et flairé quelque peu ces fameux centres d'intérêt, je suis tenté de dire comme M. Espérandieu devant son bœuf à la mode : « C'est tout simplement de la daube ».

De la daube, c'est-à-dire de la bonne vieille pédagogie, substantielle et bien liée, de la pédagogie éternelle, basée essentiellement sur l'observation de l'enfant, qui est la plus sûre des sciences ; dirigée par le bon sens qui est le meilleur des guides ; et réglée par le principe intangible éprouvé par la sagesse des nations : *une seule chose à la fois.*

Tous les grands pédagogues, et les petits aussi, comme nous, qui ont cherché à intéresser l'enfant afin de se faire mieux comprendre de lui, qui ont voulu

[1] Par suite d'une erreur de mise en pages, la conclusion de M. Bovet a déjà paru, page 275 du n° 18. Prière de s'y reporter.

le captiver d'abord pour retenir plus sûrement son attention, des milliers de maîtres dans le passé ont pratiqué, et des milliers de maîtres dans le présent s'efforcent de pratiquer le principe des *centres d'intérêt.*

Je n'ai pas la prétention de vous présenter les « grands » pédagogues, mais je me plais à m'arrêter un instant auprès de quelques vieux maîtres de ma connaissance, des maîtres d'école vaudois, que l'expérience et le bon sens ont poussés à pratiquer le principe qui nous occupe, longtemps avant la lettre.

N'en connaissait-il pas la valeur, et n'appréciait-il pas déjà le calme qu'il met dans les études, ce régent Fiaux de l'école des Moulins, le maître de mon père, il y a de cela 75 ans ? Il avait pris tout son cours de dictées aux élèves avancés dans l'histoire des Romains ! Je vois encore ces cahiers de dictées : quelle perfection dans l'écriture comme dans l'orthographe.

Ce « centre d'intérêt » ne pourrait, peut-être, pas convenir à notre époque moderne avec son français encombré de termes techniques inconnus des anciens maîtres du monde, quoique la plupart de ces termes proviennent du latin.

Ne pratiquait-il pas le même principe mon propre maître, l'excellent et imposant Daniel Schmidely, de la même école des Moulins, qui, lui, prenait ses sujets de dictées chez un des auteurs français les plus délicats et les plus nuancés : Bernardin de Saint-Pierre, sa délicieuse histoire de « Paul et Virginie », tout imprégnée de fraîcheur et de poésie? C'était un repos pour le maître et les élèves que cette suite de travaux de français se rattachant au même sujet, qui intéressait et éduquait tout à la fois et se poursuivait avec des cerveaux toujours dispos et non pas fatigués par le flux des explications.

J'ai déjà signalé le cas de ce maître à la Colonie de Serix, M. Fontannaz, qui faisait graviter pendant plusieurs semaines toutes ses leçons de français autour du sujet : *la forêt*, parce qu'il trouvait dans le voisinage immédiat de cet établissement tous les éléments intuitifs utiles pour équiper ses leçons autrement que par des mots.

Il faudrait relever encore les essais entrepris à La Sarraz et à Lausanne par notre distingué collègue Albert Chessex, essais qui ont donné lieu à des rapports détaillés au Département et à de nombreux articles dans l'*Educateur.* Il y en a eu d'autres qui ne sont connus que de leurs auteurs. Tout ceci pour rappeler à ceux qui font trop facilement, et souvent par ignorance, table rase du passé, qu' « il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Ce fameux « bœuf à la mode » est sout simplement de la « daube. » Et c'est précisément pour cela que je le trouve si savoureux.

Mais pour que tous les maîtres se prennent d'un bel enthousiasme pour la méthode des centres d'intérêt, il faut avant tout qu'ils trouvent dans l'application de ce principe un heureux stimulant, un auxiliaire puissant et un intérêt permanent. Il faut qu'ils y trouvent *leur intérêt*, dans le meilleur sens de cette expression, qui paraît au premier abord fortement entachée d'égoïsme. S'ils ne pouvaient espérer rencontrer dans cette orientation, nouvelle certes à bien des égards, mais qui a son point de départ dans les meilleures expériences du passé, un renouveau de force, un élément de joie et un gage de succès, ce ne serait pas la peine de leur en parler. Il vaudrait mieux les laisser dans la ligne — je ne dis pas la routine — de leurs expériences personnelles, ligne qu'ils sont

parvenus peu à peu à tracer et à suivre cahin-caha au milieu des sollicitations, des devoirs, et parfois des embûches qui les attendent à chaque détour de la route : et elle en a « pas peu » comme disent les Vaudois.

Cette orientation nous assure-t-elle pour la carrière que nous avons à fournir : un bon départ aux jeunes, un enrichissement graduel, une marche plus aisée et plus agréable, une atmosphère plus sereine ; en un mot plus de force, plus de lumière, et, je le répète, plus de joie au travail ? Alors, n'est-il pas vrai, il vaudrait la peine de s'y engager ?

Il ne s'agit pas des maîtres, diront quelques-uns, qui trouvent notre part trop belle et notre tâche aisée ; il s'agit des élèves et des conditions les meilleures pour les préparer à la vie. J'en suis d'accord ; mais si les maîtres rencontrent sur cette voie le profit que l'on nous promet, leurs élèves ne seront-ils pas les premiers à en bénéficier ?... Ils y courront aussi d'un meilleur élan et d'une allure plus régulière ; ils ne demandent qu'à courir si nous voulons bien leur laisser un peu de liberté.

Si le principe des centres d'intérêt élargit le champ de leur activité personnelle, quel profit pour eux aussi dans ce départ qui constituera une préadaptation à la vie.

Tout cela est fort beau sur le papier, mais rentre un peu dans la catégorie des « châteaux en Espagne », ces constructions de rêve qui vous laissent « Gros-Jean » comme devant en face des réalités. Essayons cependant, en nous aidant de la mesure de la raison et en nous servant des matériaux de l'expérience, de voir si la construction peut être tentée avec quelque chance de succès.

Les centres d'intérêt.

L'association de ces deux termes n'est-elle pas déjà de bon augure ? La mise en commun de ces deux forces indéniables : l'*attrait* et la *concentration*, ne nous assure-t-elle pas que le travail entrepris et poursuivi méthodiquement avec leur collaboration sera bon, solide et durable, et qu'avec elles nous ne courrons pas le risque d'édifier des « châteaux de cartes » ?

L'intérêt. — On n'en dira jamais assez la valeur pour l'enseignement et la force dans l'éducation ; c'est la pierre de touche de toutes les méthodes. Chacun est d'accord que la première condition à remplir pour pouvoir agir utilement sur l'enfant c'est de l'intéresser, de capter son attention à tel point qu'il ne pense à rien d'autre qu'à ce que vous lui dites, ou à ce que vous voulez qu'il fasse. Mais l'intérêt s'endort souvent aussi vite qu'il s'est éveillé ; il faut le maintenir actif et l'empêcher de se disperser, de papillonner sans aucun sérieux et durable : c'est la tâche de la concentration.

Il n'est pas une des connaissances que nous estimons indispensables à l'enfant qui ne puisse lui être présentée d'une façon intéressante. L'enfant a une capacité d'admiration quasi illimitée ; sa curiosité est toujours en éveil. Rien n'est plus facile que de l'intéresser, ce n'est pas là que réside la difficulté. Celle-ci commence lorsqu'il s'agit de tirer parti de l'attention conquise, et d'en obtenir le meilleur rendement pour l'enfant lui-même.

Donner un centre à l'intérêt de l'enfant pour garder celui-ci le plus longtemps possible en contact avec le même sujet, ou, si vous aimez mieux, grouper le

plus d'intérêt possible autour d'un seul sujet pour pouvoir vraiment en faire le tour, suivant l'expression populaire, voilà tout le secret de la méthode des centres d'intérêt. Vous voyez qu'elle est d'une application facile, moyennant toutefois certaines conditions préalables.

(A suivre.) PAUL HENCHOZ.

UNE CLASSE DITE DE PRÉ-APPRENTISSAGE POUR ENFANTS RETARDÉS

Garçons de 15 ans. (Suite [1].)

Nos moyens d'action. — Nous les appliquerons à des garçons pour qui toute vocation libérale est fermée, qui seront nécessairement des travailleurs manuels, mais qui ont, pour l'instant, toute l'insouciance des retardés.

Insouciance et indifférence dont les temps et la société ont leur part de responsabilité.

Dans la famille ? — Surtout pas de bruit ! Le propriétaire proteste ; les locataires de dessous sont chez eux « puisqu'ils payent », et ils veulent l'être dans tous leurs droits. On n'enfonce pas de clous, c'est bruyant. On ne scie ni ne coupe. Les dépendances sont réduites au strict minimum et s'opposent à toute velléité d'action manuelle. Le bois déposé dans la cour n'y peut séjourner plus de deux jours ; la machine viendra, et la loi sera observée.

Au dîner, le père fatigué demande le journal et... la paix ! Il n'aime pas qu'on lui parle métier ; pas du sien, surtout, parce qu'en règle générale on n'engage pas ses enfants à exercer sa profession, à moins d'y avoir particulièrement réussi, et encore ! C'est qu'on en connaît tous les inconvénients, toutes les incommodités qu'on exagère à plaisir, pendant qu'on semble en ignorer les bons côtés. Une tendance bien humaine pousse l'homme à comparer sa situation sociale à celle de ses concitoyens, à envier les avantages dont ils paraissent jouir, jugeant du reste sur de simples apparences ; et l'on sait si c'est là une abondante source de jugements faux.

La famille n'a pu choisir dans les jeux. Par obligation extérieure elle a éliminé d'emblée tout outillage qui sous-entend bruit et poussière. La même cause supprime le moyen éducatif par excellence du toucher, de l'observation, de la forme, du relief, pas toujours perçus par la vue : nous voulons parler du modelage, « qui crée des yeux au bout des doigts ». Notre garçon possède donc x séries du « mécano » ; il assemble, démonte, copie des combinaisons : il ne crée rien et se croit né mécanicien.

La première enquête auprès de nos futurs apprentis donne régulièrement le même résultat, à savoir que la majorité a fixé son avenir dans la mécanique.

Les jeux ont distrait sans révéler de goût particulier et sans éduquer la main. Ils ont donné à la famille et au jeune homme tant de fausses idées sur les aptitudes et difficultés imposées par tel métier auquel on pense, qu'un choix ainsi provoqué est rarement heureux.

Dans la rue ? — Les chantiers sont clôturés à quatre mètres de hauteur ; les sociétés d'affichage sont venues ensuite. Le gosse curieux qui se demande

[1] Voir *Educateur*, N° 18.

ce qui peut bien se passer là derrière a pour seule satisfaction la vue des réclames de tous genres et couleurs.

De l'atelier voisin il perçoit le bruit du travail, mais les verres dépolis et blanchis ne laissent pas passer le regard. Les exigences de l'industrie moderne ne tolèrent pas plus la curiosité du passant que la distraction chez l'ouvrier.

Dans nos grandes vitrines s'imposent les mille produits du travailleur ; où est le créateur ?

Le travail se cache.

* * *

On demande à l'école de combler ces déficits ; pourrait-elle le faire si elle ne cherchait avant tout à éduquer les organes des sens, et dans le cas particulier des sens tactile et musculaire, voies d'accès à l'esprit des impressions extérieures toujours déficitaires chez des enfants retardés ?

Nous ne le pensons pas ; c'est pourquoi nous insisterons sur cette partie ébauchée du programme que nous pourrions intituler :

Préparation à une adaptation.

Toucher. — Reconnaître une surface rugueuse, rabotée, lisse, grenue, hérissée, limée ; température des métaux au repos, au travail du marteau et de la lime. Distinction des formes, sans les voir : cube, boule amorphe, triangle, carré, etc. Reconnaître au toucher une série d'objets divers dissimulés : clef, bouchon, pointeau, bout de crayon hexagonal, tube, gomme, etc. Comparaison de poids différents, semblables ; apprécier le poids des outils...

Yeux. — Distinction des formes, couleurs ; appréciation de longueurs, hauteurs d'arbres, circonférences, diamètres...

Oreilles. — Distinction des sons sous les rapports d'intensité de timbre ; appréciation de bruits : scie, rabot, lime ; frottement, roulement, chocs sur métaux, sur bois. Exercer la mémoire auditive.

Goût, odorat. — Reconnaître les corps à leur saveur ; les bois, les métaux à leurs odeurs, à leurs saveurs portées par les doigts ; résines, odeurs des acides, vernis, huiles.

Observations. — Notation des températures ; collections de pierres, de métaux dans leur différentes étapes ; de bois, dès la plantule au bois travaillé.

Gymnastique. — Exercices d'ordre menés rondement, exigeant une décision immédiate ; exercices d'entraînement tendant à développer la force musculaire jusque dans les doigts ; traction, poussée ; exercices correctifs ; apprendre à respirer. La tenue dans l'atelier est soigneusement contrôlée, ainsi que la propreté.

Pour ce qui est de l'apanage du cerveau :

Français. — Dans la grammaire et l'orthographe, nous cherchons à *créer des habitudes*, et tolérons qu'on ignore la règle. L'étude du vocabulaire sera richement alimentée par les multiples termes techniques des métiers, outils, machines, matières premières, industries, commerce, transports.

La lettre d'affaire concernant les relations entre employeurs et employés, apprentis, ouvriers constituera notre programme de rédaction.

Le jeune homme se renseigne sur tels métiers, présente ses offres de services,

cherche pension, demande abonnement aux C. F. F., aux T. L. Commande d'outillage, de matières premières ; accusés de réception ; réclamations. Lettres aux journaux accompagnant avis, offres, demandes, réclames ; rédaction de ces articles.

Nos jeunes quitteront la classe en possession de plus de quatre-vingts lettres-types qui seront d'un usage courant en face des premiers besoins de la vie active.

Les biographies, pas plus que les descriptions, n'intéressent encore nos élèves spéciaux ; les récits historiques et aventures conviennent mieux à leur état psychique. Robinson Crusoé est encore leur favori. Nous pouvons heureusement combler cette lacune par la lecture commentée du manuel H. Fabre, intitulé : « L'Industrie. » Sous la forme de récits que l'oncle Paul adresse à ses neveux, nos élèves entrent en discussion avec lui sur « l'origine, l'histoire et la fabrication des principales choses d'un emploi général dans les usages de la vie. »

Notre programme *d'arithmétique* insiste sur le système métrique, et avant tout sur les unités d'usage courant dans les ateliers. Les échelles de réduction nous intéressent particulièrement ; il faut aussi que nos garçons, acquittant une facture, connaissent l'escompte, %, et pour leurs futures assurances le ‰.

Le domaine de la *géométrie* les intéresse particulièrement, et c'est heureux, car tous les métiers exigeront d'eux la connaissance des lignes, angles, surfaces et volumes. Disons que nous avons cherché un enseignement intuitif, dans lequel pliage, coupage, assemblage donnent ce que nous pourrions appeler la *preuve visible* de la règle déduite. Le grand album de dessin est destiné à notre cours ; la page de gauche est réservée à nos *preuves*, celle de droite à de très brèves observations et aux exercices d'application. La plupart des surfaces sont ramenées au rectangle par coupage, et les pièces flottantes, fixées par des fils, permettent de visu la transformation de la surface étudiée en surface connue. A fin de scolarité, chacun possède son cours suffisamment complet ; ce que la mémoire paresseuse n'aura pu retenir, la *preuve* le rappellera.

Notre futur apprenti connaît la facture simple ; il est indispensable pour lui, pour sa famille, pour son avenir, qu'il puisse calculer un prix de revient et fixer un prix de vente. Mis en face de situations supposées qui seront bientôt des réalités, il dresse des devis, des mémoires, les envoie accompagnés d'une lettre ; il reçoit des acomptes, en expédie, établit un chèque, un mandat ; la fin d'année nous conduit tout naturellement à l'inventaire dans nos ateliers, classes, collections, matières premières.

Civisme. — Que n'en ai-je parlé plus tôt, mis à la place d'honneur cette discipline qui mérite toute notre attention, tous les jours, à tous les instants ! Nos retardés seront bientôt des citoyens ; ils ne peuvent ignorer les obligations qui les attendent ; ils doivent savoir que les droits des citoyens sont légitimes en tant qu'ils sont conciliables avec les aspirations morales et matérielles de la société.

C'est toute une éducation à tenter chez des enfants naturellement portés à une indifférence innée ou à un emballement excessif qu'aucune réaction intellectuelle ne peut modérer, voire canaliser.

Disons que c'est toute une civilisation à faire. Notre programme d'histoire suit en effet l'acheminement vers la civilisation actuelle, constate les décadences momentanées et en étudie les causes ; il nous permet en outre une foule de comparaisons avec notre état social actuel.

Voici : la civilisation égyptienne. La Grèce, la discipline. Rome ; les causes de sa grandeur, de sa décadence. Les barbares ; recul de la civilisation qui renaît grâce à Charlemagne, au christianisme. La féodalité et la démocratie. Les croisades, le commerce. Les grandes inventions de la fin du moyen âge. Les grands navigateurs. Nous arrivons à la fondation de la Confédération, à ses guerres d'émancipation, de conquête ; pays sujets. Situation politique de la Suisse d'alors ; les héros de l'indépendance : Davel, Péquignat, Chenaux, Henzy, Pestalozzi, l'ami des enfants, Dufour, la Croix-Rouge : œuvre humanitaire de la Suisse dans la guerre mondiale. La Société des Nations.

En géographie, nos industries ; matières premières, pays de provenances, pays de débouchés. Les traits essentiels et toujours encourageants de la géographie humaine nous conduisent à l'étude de nos chemins de fer et nous obligent à parler de la houille blanche. En accompagnant nos produits exportés nous toucherons aux grands ports européens que notre commerce intéresse, et nous entreprendrons des voyages de circumnavigation qui nous permettront de toucher à tous les continents.

Nos enfants connaissent fort bien le « receveur » ; on en parle souvent à la maison ; traitons la question des impôts et de leur destination. La ville présente beaucoup de bâtiments publics, tant communaux que cantonaux ou fédéraux ; notre rôle est de les faire connaître, visiter et d'en parler ; après quoi, nous sommes obligés de reconnaître que c'est tout !

Pour vous aussi c'est tout, patient lecteur. Dois-je m'excuser d'avoir été si long ? Je me console en philosophe, me répétant que chacun est resté libre de prendre ce qu'il en a voulu.

Dessin, connaissances pratiques, modelage, travaux sur bois, sur métaux, en deux mots : préparation professionnelle, voilà la matière de notre prochain et dernier article.

D'ores et déjà nous serions heureux de recevoir toutes remarques, suggestions, qui pourraient seconder nos efforts dans la tâche que nos faibles moyens ont osé entreprendre. CH. LUGEON.

PARTIE PRATIQUE

Le troisième numéro du petit journal de la Société des Nations, encarté dans le numéro de novembre de l'*Ecolier romand*, fournira un point d'appui à de nombreux enseignements. Nansen, le premier lundi de septembre, l'esclavage, que d'associations se présentent à l'esprit aboutissant à des centres d'intérêt utilisables dans le programme primaire !

Après Wilson et Ador, Nansen citoyen du monde. Son pays, la Norvège, moins peuplée que la Suisse, mais combien de fois plus grande. Mesurer sur la carte la longueur de la Norvège et reporter cette distance vers le Sud à partir de Berne. Géographie physique : fjords et glaciers : la période glaciaire en

Suisse. Les habitants : lire des extraits du roman de Bojer : *Le dernier Viking* (expliquer ce mot : les Normans au moyen âge). Nansen lui-même : son voyage de 1895 vers le pôle nord à bord du *Fram* (le récit se trouve, espérons-le, dans beaucoup de nos bibliothèques scolaires). Ses émules : le Norvégien Amundsen, récemment disparu, un autre héros pacifique.

Une bonne manière d'utiliser le petit journal est de demander aux élèves de poser par écrit les questions que soulèvent dans leur esprit les articles si succincts sur l'Assemblée et sur l'esclavage. On trouvera certainement la réponse à beaucoup de ces questions dans la brochure de M. Duchosal, publiée par l'Association suisse pour la Société des Nations.

CLASSES A TROIS DEGRÉS

De nouvelles contributions à l'étude entreprise nous sont annoncées Elles seront publiées dès le prochain numéro.

AVIS

Société évangélique d'Education. — La séance ordinaire d'automne aura lieu le 3 novembre, à 14 h. 30, au Palais de Rumine (Salle Tissot). Après une étude biblique présentée par M. E. Favre, pasteur, nous entendrons M. Sermoud, du Département fédéral des Finances, développer ce sujet : *Un fléau national.* L'exposé sera accompagné de projections lumineuses. La séance est publique L'accueil le plus cordial est réservé à tous.

VARIÉTÉ

TRADUCTION

Il y a traduction et traduction.

Il y a la traduction servilement littérale qui dénature le sens profond.

Il y a la traduction libre, aisée et littéraire, qui d'une pierre brute fait un joyau. Je pense aux fables de Lafontaine.

Il y a les traductions de Gretly...

Gretly précipite son indignation dans la classe où la maîtresse achève de détacher les perles des colliers embrouillés...

— Madame ! Hansi, il m'a dit un vilain mot.

— Quel mot ?

— Je veux pas le répeter ...

— Alors, comment saurai-je s'il est vilain ? tu peux le dire à la maîtresse.

— Il a dit « certes ».

— « Certes » n'est pas un vilain mot. « Certes » signifie « mais oui, certainement ». — Et puis, vois-tu Gretly, tu rapportes souvent. C'est très laid. Va.

La petite fille ne prolonge pas l'entretien ; elle disparaît rapidement.

Derrière la porte, une bande de camarades curieux attend le verdict magistral.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Gretly répond avec autorité, se servant pour l'occasion du vocabulaire de la maîtresse.

— Elle a dit : « Hansi est un polisson, il sera puni à trois heures, sérieusement.»

A son pupitre, madame, étonnée, réfléchit...

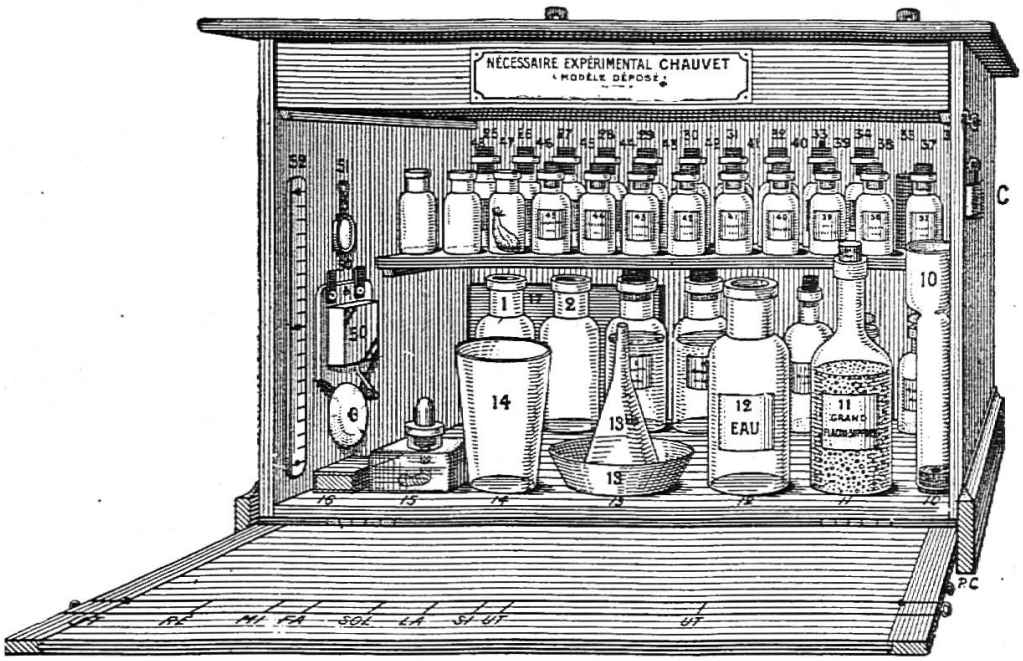
Ça, c'est une traduction libre, évidemment, mais ...

JEANNE DE BELLERIVE.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne



Une nouvelle édition du

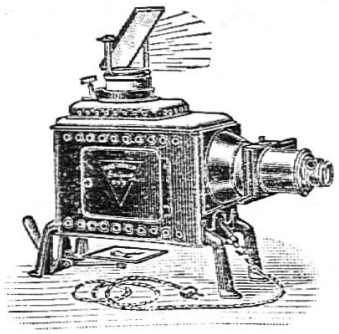
Nécessaire expérimental Chauvet

145 objets et produits renfermés dans une caisse-armoire solide Fr. 100.—

L'enseignement expérimental des sciences physiques et naturelles doit être entièrement basé sur l'observation et l'expérimentation, et pour cela aux livres doit s'ajouter le matériel nécessaire aux démonstrations. Le nécessaire expérimental Chauvet est de beaucoup supérieur à ce qui a été fait jusqu'à ce jour. C'est une merveille de savoir, de patience, de recherches et d'adaptation aux besoins des écoles. Il contient, logiquement classés, 145 objets et produits permettant d'effectuer les expériences venant à l'appui des leçons développées dans les sciences physiques et naturelles à l'école primaire.

Ce nécessaire est logé dans une petite armoire dont la porte se rabat horizontalement et constitue alors une tablette sur laquelle les expériences peuvent être faites.

Il ne renferme rien de fragile, rien d'ailleurs qui ne puisse se remplacer facilement.



APPAREILS DE PROJECTIONS

EPIDIASCOPES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau ! **Nouveau !**

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOP

Exécution moderne. Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

Le Succès Pédagogique

c'est la

Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des compétences de la

Maison d'Edition : **HUG & Co, BALE**

CHŒURS DE NOËL

et pour toutes circonstances : musique religieuse et profane. Grand choix de toutes éditions et nouveautés de la Collection "PRO ARTE"

E. Barblan, éditeur, **Lausanne**. Chemin de Pré Fleuri, 8. Tél. 23.509.

TABLES D'ECOLE

Faute d'usage, la **Commune de La Tour-de-Peilz**, offre à vendre 36 tables d'école à 2 places, en bon état, système Wolf et Weiss, de Zurich. Conviendraient pour des élèves de tout âge. On céderait en bloc ou en plusieurs lots.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction des Ecoles. 98

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIVme ANNÉE — No 21. Lausanne, 10 novembre 1928.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

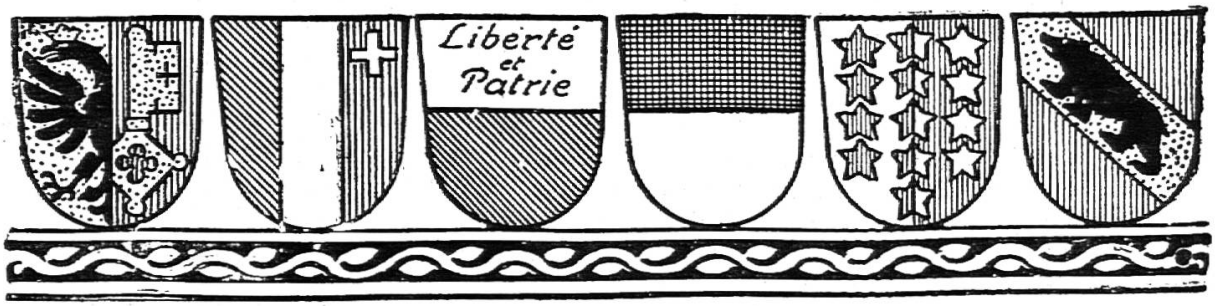
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENNENT DE PARAITRE :

ÉTRENNES POUR LES ENFANTS

(59e année).

Une brochure illustrée . . . . . Fr. —.30
Par 12 exemplaires . . . . . » —.27

ÉTRENNES POUR LA JEUNESSE

(56e année)

Une brochure illustrée . . . . . Fr. —.30
Par 12 exemplaires . . . . . » —.27

Une fois encore voici revenues les brochures destinées aux distributions de Noël aux enfants, spécialement aux nombreux élèves de nos écoles du dimanche. Celles qui, sous le nom d'*Etrennes pour les enfants* (59e année) et *Etrennes pour la jeunesse* (56e année), continuent la série des premières du genre qui furent lancées, voici tantôt 60 ans, par Sully Jaulmes-Cook, apporteront cette fois encore de la joie aux destinataires. La plupart des signataires des articles sont des auteurs déjà connus et appréciés comme sachant parler aux enfants, ce qui n'est pas si aisé qu'on l'imagine parfois.

Dans la brochure *pour la jeunesse*, on trouvera deux récits de Noël de Mlle Chr. Honoré et de Mme J. Meylan, une biographie de Wilson, l'homme de la paix, écrite par Mme M. Bridel-Schnetzler, un article du pasteur Pidoux sur ce que l'on dit à l'enfant juif et ce qu'il faut encore lui dire. Plusieurs des illustrations sont signées par Paul Wuest ; sur la couverture, un dessin fort original d'un jeune dessinateur, B. P. ; on y voit un berger irradié de lumière qui écoute, recueilli, le message céleste.

La brochure *pour les enfants*, contient trois fort jolies histoires de Noël, de Mme Eugène Bridel, de Mlle K. von Allman, et de M. P. Manuel, puis un récit captivant du missionnaire R. Cuénod sur les serpents, scolopendres et scorpions au sud de l'Afrique ; de jolies gravures accompagnent chacun de ces articles.